

Gérald Godin, Paul Bélanger et Renaud Longchamps

Claude Paradis

Numéro 36, juin–juillet–août–septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, C. (1989). Gérald Godin, Paul Bélanger et Renaud Longchamps. *Nuit blanche*, (36), 28–28.

De la production automnale 1988, trois recueils de poésie ont particulièrement attiré mon attention : *Poèmes de route* de Gérald Godin, pour la simplicité d'expression et pour le plaisir de la sensibilité avouée et vécue ; *Projets de Pablo* de Paul Bélanger, pour la surprise et la découverte, pour la promesse d'un excellent premier titre ; *Légendes suivi de Sommutation sur l'histoire* de Renaud Longchamps, pour un projet d'écriture rare et exigeant, pour un auteur prouvant hors de tout doute qu'une poésie vraie persiste en un lieu profond de l'être.

Gérald Godin, Paul Bélanger et Renaud Longchamps

La lecture d'un recueil de poèmes devient, à certains moments, un privilège hors du commun, notamment lorsqu'un poète — et tel est Gérald Godin — nous convie à croire en la simplicité des mots et de la vie. Simples, en effet, mais fragiles surtout, ces *Poèmes de route* sont le fruit d'un quotidien vécu au rythme de l'humanité. Godin fait sienne la devise d'Éluard et s'enfonce « dans la vie des autres hommes, dans la vie commune ». Ces petits poèmes, captés dans la solitude d'un poète souvent meurtri, réussissent à nous faire ressentir l'amertume du vieillissement et la vulnérabilité du poète face à la perte de la parole. En lisant, nous sommes pris d'un même doute, d'une même angoisse : « N'ai-je pas / tout dit ça / depuis longtemps déjà / je me répète je me répète » (p. 36).

Lire Godin, c'est consentir à souffrir un instant, à verser même une larme, puis à sourire en refermant le livre et en apercevant la tête sympathique de celui qui « n'écrit à personne en particulier » (p. 48).

Avec Paul Bélanger, nous partons à la rencontre de la peinture. *Projets de Pablo*, c'est, en fait, le projet d'un poète de rendre hommage à Pablo Picasso ; et il réussit ! Les images qui se dégagent de ce premier recueil de Paul Bélanger témoignent d'une complète communion à la poésie. Ces poèmes ne sont pas les prolongations des toiles de Picasso, mais

peut-être des réponses à certaines interrogations du peintre et surtout le plaisir d'un poète d'y forger un langage. Ce recueil, construit autour d'une longue citation de Picasso, offre l'occasion de découvrir une langue vive qui commente avec éclat et grandeur dans un style lapidaire et précis : « L'abandon du modèle ressemble / à un sacrifice. // Les sommeils s'affrontent / dans la conscience des nuits » (poème 21).

La troisième (et avant-dernière) section : « Abandon du modèle » me semble un peu moins réussie, du fait que la voix se tient un peu trop près de celle du poète cité, Michel Beaulieu. À certains moments, on croirait relire ce magnifique poète ; mais c'est sans doute la seule faiblesse de Bélanger et je suis un peu confus de m'y être attardé puisque le reste de son recueil m'a véritablement emballé. Agréable par sa facture éditoriale, *Projets de Pablo* est avant tout l'esthétique nouvelle et profonde d'un poète à suivre...

Mais, des trois titres retenus, celui de Renaud Longchamps m'a touché encore plus profondément. Je n'avais lu que deux de ses précédents titres (et distraitemment !) et je me rends aujourd'hui compte de cette lacune. Quel poète ! Quel beau recueil que ce *Légendes* suivi de *Sommutation sur l'histoire* ! Un des rares auteurs à façonner son Œuvre autour d'un véritable projet d'écriture (« dire l'histoire et l'évolution des espèces vivantes,

abolissant du coup les frontières entre poésie et anthropologie », est-il écrit sur la quatrième de couverture), Renaud Longchamps traverse les cadastres du savoir et du sentir dans l'espoir d'atteindre « l'éclatement des fossiles » (p. 32) afin de retrouver un lieu sans âge (qui rejoint tout âge). Tout est matière dans ce livre puisque tout est esprit ; la durée y déloge l'éphémère et l'on admet aussitôt baigner au centre de ce que l'on persiste à vouloir nommer l'Art — ou la Poésie.

Cette poésie (où pourtant ne sont pas exclus la parole, le message) s'exprime dans des textes aussi tragiques que beaux comme, par exemple, « La terre oubliée », dont j'extraits ces lignes : « La terre oubliée / que tu combles de l'épuisement des espèces // Pour cet arbre un sol / excessif (...) Société de l'usure / après laquelle viendra l'humanité / une coque de plus que l'univers fait frissonner » (p. 54).

Le recueil de l'année, peut-être de la décennie !

Voilà donc trois titres à lire absolument, pour leurs différences et pour le plaisir de s'adonner encore à l'impertinence de la poésie. ■

Claude Paradis

Gérald Godin, *Poèmes de route*, l'Hexagone, 1988 ; Paul Bélanger, *Projets de Pablo*, Noroît, 1988 ; Renaud Longchamps, *Légendes* suivi de *Sommutation sur l'histoire*, VLB, 1988.